

Quelques mots sur mon expérience de 20 années en IUT et 20 années en Faculté des Sciences et Technologie.

Comme les autres, j'ai été confronté à une série d'écueils tenant au cadre institutionnel mais aussi et surtout à des usages qui suscitent la défiance chez les jeunes bacheliers qui découvrent l'Université.

Cela dit j'ai eu beaucoup de chance au cours de cette aventure :

D'abord, Je suis arrivé dans des cursus nouveaux sans la contrainte de directives imposées.

Ensuite, j'ai fait équipe avec un collègue mécanicien, ce qui m'a appris à colorer mes exercices de mathématiques par des situations tirées de la Mécanique.

En 2003, j'ai fait équipe avec André Antibi pour lancer avec lui le mouvement qui nous réunit aujourd'hui, ce qui m'a amené à modifier mes pratiques d'évaluation.

En 2008, confronté à des publics étudiants très divers, j'ai été chargé de coordonner la conception et la mise en place de parcours de réussite en Licence au profit de lauréats d'un Bac-Techno ou d'un Bac-Pro.

J'ai voulu surmonter les **écueils** qui suscitent la défiance à l'Université. J'en ai identifié 4 :

Le 1er écueil est un quiproquo : quand l'étudiant s'aperçoit qu'on le prend pour un autre, pour celui qui sait déjà de quoi il retourne. On n'a pas pris la peine de lui dire à quoi rime le cursus où il s'est inscrit. Quels sont les objectifs ? À quoi ressemblent les contenus et les progressions ? Quelles activités sont proposées ? À quoi cela mène après ? Cela concerne l'information et l'orientation bien en amont du Bac.

Le 2nd écueil est d'ignorer la diversité : l'étudiant voit qu'on lui sert un plateau-repas standard sans prise en compte de ce qu'il est : ses attentes, ses acquis, son projet personnel et professionnel. Et il voit que l'offre de formation a été formatée par référence au profil d'un « *bon bachelier de la voie générale* ». Faute de répondre à ce profil, il pressent que son rêve de réussite s'éloigne. Sauf si l'équipe pédagogique a pris la peine de se pencher sur la diversité des parcours scolaires antérieurs, et a construit des parcours alternatifs adaptés comme autant de voies de réussite en Licence.

Le 3ème écueil est le degré zéro de la pédagogie : on expose un chapitre, l'étudiant prend des notes ... comprend qui pourra. Les travaux dirigés ressemblent à des cours, les travaux pratiques sont marginaux. Cet anti-modèle est heureusement devenu plus rare. À l'inverse, certains cursus proposent d'emblée de vraies activités en mettant sur la table des objets et des situations-problèmes. C'est le cas de pédagogies participatives comme la classe inversée. Je pense aussi à ce prof de biologie de Bordeaux qui a emmené chaque semaine ses étudiants en autocar sur le lieu d'une rivière pour l'étude de cet écosystème.

Le 4ème écueil est l'évaluation – piège : on n'a pas pris la peine de préciser les attendus de l'épreuve, les capacités à mettre en œuvre, les exercices à travailler. Le champ de révision apparaît indéfini et pléthorique, donc déroutant. Pire, le sujet est parfois décalé par rapport à ce qui a été parcouru. Heureusement, d'autres pratiques font leur chemin : contrat de confiance, projets encadrés, apports de l'environnement numérique, ...

Il y a sur ces 4 aspects de véritables marges de progression pour faire de la **confiance** l'atout-maître de la réussite universitaire.